

Homélie du vendredi 29 mars 2024

(Vendredi saint– Année B)

Chers frères et sœurs,

Puisque l'usage liturgique l'autorise, je choisis de prêcher avant le récit de la Passion afin de mieux disposer nos cœurs à entrer dans cette écoute. Nous allons accompagner le Christ tout au long de sa Passion. Nous allons le suivre lors de son agonie au jardin des Oliviers, lors de son arrestation, lors de son jugement, si injuste, si faux, lors de sa condamnation à mort, lors de sa crucifixion, lors de sa mort sur la croix et jusqu'à la mise au tombeau. Ce récit, nous l'avons déjà entendu dimanche dernier, dimanche des Rameaux, et je voudrais aujourd'hui vous inviter à nous arrêter plus particulièrement sur le mystère de la croix. Nous l'entendrons, lorsque Jésus fut condamné à mort, il sortit de la ville en portant sa croix pour aller jusqu'au lieu-dit le crâne, le calvaire. Il portait sa croix, autrement dit, avant même d'être porté par cette croix, Jésus a lui-même porté la croix.

Or, en suivant le Christ qui porte sa croix, nous pouvons nous mettre à la place de ceux qui l'ont condamné, de ceux qui l'ont suivi sur le chemin qui menait au Golgotha. Pour toutes ces personnes, porter sa croix, c'était un symbole de déchéance, voire même de complicité avec le mal, un symbole de faiblesse, un symbole de dérision, de moquerie. Porter soi-même l'instrument qui va nous mettre à mort. Pour le croyant, à l'inverse, la croix est le symbole de la force, le symbole de la victoire. Ce n'est pas pour rien si, dans les représentations de peinture, lorsque les peintres représentent le Christ ressuscité, on le voit porter sa croix, avec l'étendard de la victoire. Cette croix est devenue pour lui le symbole de sa victoire. Ce n'est pas pour rien si, aujourd'hui même, vous étiez nombreux à vivre ce beau chemin de croix dans les rues de Laval. Nous étions fiers, fiers d'être chrétiens, mais fiers de suivre ce symbole de la victoire du Christ, de suivre ce symbole de la croix que nous avons porté tour à tour. Alors pour nous chrétiens, l'heure de la mort de Jésus, ce n'est pas un échec, bien au contraire, c'est l'heure de la victoire, de la victoire du Christ. Une victoire qu'il a remportée contre Satan, parce que c'est pour cela qu'il est venu dans notre monde, c'est pour cela qu'il s'est fait homme : remporter une victoire définitive contre Satan. Et pour nous, c'est notre joie. C'est ce que nous contemplons ce soir : le Christ a vaincu Satan sur la croix, parce qu'au déchaînement de violence contre lui, la seule réponse qu'il a donnée, c'est celle de l'amour, un amour sans limite. Quoi que ça coûte ! Pas une seule fois le Christ n'a élevé la voix lors de sa passion. Pas une seule fois dans son cœur, il n'y a eu de la haine pour ses bourreaux. L'amour, rien que l'amour Jusqu'au bout ! Jusqu'au bout, le Fils a obéi au Père. Il a obéi à la volonté divine qui n'est pas que son Fils souffre. Dieu n'est pas sadique, mais c'est l'obéissance à la volonté de Dieu qui est d'aimer jusqu'au bout, sans limite, quoi que ça coûte, et Jésus l'a fait. Là où nous, nous ne sommes pas capables de le faire, Jésus l'a fait pour nous, aimer, aimer et encore aimer sans limite jusqu'au bout. Voilà la grande victoire de Jésus que nous contemplons ce soir sur la croix.

Cette victoire nous a rendu un trésor inestimable, celui de la vie éternelle. Ce trésor que nous avons perdu depuis le péché originel d'Adam et Ève, il nous est rendu ! Désormais, nous pouvons goûter à nouveau à cette vie surnaturelle, à cette communion intime avec Dieu, ce Dieu Trinité, Père, Fils et Saint Esprit. Cela nous a été rendu par la victoire du Christ. Alors ce n'est pas surprenant que la croix soit autant mise à l'honneur chez nous chrétiens. Elle est à l'honneur dans nos églises, elle est à l'honneur dans nos cimetières, elle est à l'honneur dans nos maisons, elle est à l'honneur à nos carrefours. Et ce n'est pas surprenant, nous sommes fiers de ce symbole de la victoire du Christ. Mais la question que nous pouvons nous poser ce soir est la suivante : si elle est plantée un peu partout là où nous vivons, est-ce qu'elle est surtout plantée dans mon cœur, au cœur de ma vie ? Comment

accueillons-nous les croix, grandes ou petites, que Dieu permet que nous vivions, par le biais de ces renoncements qu'exigent la vie chrétienne, par le biais de ces épreuves plus ou moins douloureuses qui provoquent de la souffrance physique, morale, parfois spirituelle ? Comment les accueillons-nous ? Souvent nous nous dérobons, souvent nous les esquivons, souvent nous nous révoltons, accusant Dieu d'être à l'origine de nos croix.

Chers frères et sœurs, dans cet office de la Croix, nous sommes invités à renouveler notre amour de la croix comme le symbole de la victoire du Christ sur le mal. Deux moments vont nous être proposés pour renouveler notre amour de la croix. Tout d'abord l'écoute de la Passion du Christ chez saint Jean. Laissons-nous toucher, laissons-nous émouvoir par ce récit. Il est bon parfois que nous ayons de l'émotion dans notre façon d'écouter la parole de Dieu. L'émotion est comme le socle de la charrue qui retourne la terre sèche. L'émotion est ce qui vient retourner la terre sèche de mon cœur, afin que la parole de Dieu puisse s'y enfouir et porter du fruit. Écoutons donc le récit de la Passion chez Saint Jean. Mais, nous aurons ensuite, ce deuxième moment qui est l'adoration de la croix. Ce sera le temps de notre réponse à cet amour que Dieu a pour moi, à cet amour qu'il me manifeste sur la croix. Lorsque nous allons nous approcher de la croix, pour nous incliner, nous agenouiller, ou l'embrasser, ce sera une manière pour nous de reconnaître la croix comme l'instrument de la victoire du Christ sur le mal, comme l'instrument de la victoire du Christ sur mon péché. Je voudrais vous inviter alors à demander au Seigneur la grâce d'être renouvelé dans l'amour de la croix, pas l'amour de la souffrance, mais l'amour de la croix du Christ, celle où il nous a aimés jusqu'au bout, sans limite.